



Avem Sénégal Cuma

Une drôle d'année 2020 !

Le mot du président

Il y a 20 ans nous initiions un jumelage entre paysans et nous nous posions la question de comment éviter des mortalités du bétail en fin de saison sèche dans le bassin arachidier autour de Kaolack.

L'Introduction de motofaucheuses pour faire des réserves fourragères, a été une idée collective élaborée avec nos amis sénégalais

Depuis 2012, les sénégalais ont manifesté le besoin d'avoir des tracteurs, plus polyvalents, permettant aussi le travail du sol, le fonctionnement d'une batteuse à mil et de faire des transports.

C'est un changement profond pour les agropasteurs dans cette région d'élevage et de culture d'arachide qui appauvrit le sol et où les rendements stagnent.

Un programme de développement depuis 4 ans a permis le financement d'un animateur, la formation des chauffeurs des tracteurs ainsi qu'une aide de 15% sur les tracteurs et 30% sur la batteuse achetée sur place.

Les cumas de notre région ont aidé au financement des tracteurs par des prêts à taux zéro remboursables sur 5 ans. Ces tracteurs de l'ancienne « génération » ont été restaurés à l'Hospitalet par notre équipe de « Sénégalais » mécanos.

Habités à la culture manuelle puis attelée, les éleveurs ont des difficultés à s'imprégner de ces techniques modernes et à organiser l'utilisation du matériel en commun.

Nous menons une étude qui devrait nous permettre de confronter nos attentes et nos impatiences à celles de la vraie vie des agropasteurs.

Nous n'avions pas mesuré toutes les difficultés de cette phase d'adaptation et peut être un peu oublié nos propres débuts de mécanisation chez nous.



Toutefois, la Cuma de Same est en train de s'organiser et va être autonome. La Cuma de Ndiéné plus concentrée sur le battage va améliorer le volume de mil battu. Les Cuma de Guinguinéo et Gossas ont réalisé un travail important de labour et améliorent leur organisation.

L'animateur a largement contribué à la structuration des Cuma.

Nous sollicitons votre aide financière pour soutenir l'élan engagé. N'oublions pas que l'agriculture française a bénéficié d'aides et d'animation.

En cette fin d'année compliquée, je présente à chacun mes vœux de bonne santé, paix et sérénité.

Soyons nombreux à soutenir les projets agricoles de nos amis Sénégalais.

Jean Seguin



Les sénégalais font du cinéma !



Trouver des bons tracteurs robustes en dépit du nombre d'heures de marche, des tracteurs facilement réparables et dont le cout pour les agropasteurs soit compatible avec leur revenu n'est pas une mince affaire !

Les réviser, les charger en container, et les réceptionner à Kaolack, c'est ce que présente le film de la mission 2019 que vous pouvez visionner sur le site de l'Avem à l'adresse suivante : https://avem12.org/jumelage-agroprov-historique-1998-2010_43.php

Les photos sont collectives, Norbert et Caco à la camera, Caco au montage et Bernard au scénario. Nous n'irons peut être pas à Avignon ! Mais c'est un bon témoignage sur le fonctionnement de notre équipe.

La situation sanitaire au Sénégal est stable. 35 fois moins de cas qu'en France !

Pour le Sénégal, au 14 décembre il y avait 17146 cas et 350 morts pour 17 millions d'habitants soit une petite dizaine par semaine. Pas de confinement ni d'attestation. La vie a repris normalement.

Même si on ne connaît pas la fiabilité de toutes les données sénégalaises et françaises et sachant qu'elles ne sont sûrement pas comparables, le Sénégal s'en sort bien actuellement.

Le Sénégal réalise autour de 1000 tests journaliers et le taux de positivité annoncé est de 6%.

Les cas sont centrés sur les villes. Pour notre zone, il y a eu 244 cas à Kaolack, 112 à Kaffrine 12 à Guinguinéo, 5 à Gossas, 8 à Kaffrine 13 à Passy. En ce moment sur Kaolack il y a eu 4 cas dans la dernière semaine.

Les activités agricoles ne sont pas trop perturbées.

Fin d'un programme : un bilan nécessaire

Le programme AFD se termine. Des consultants l'ont évalué en enquêtant ici et au Sénégal. Ils vont nous présenter leurs conclusions. Une vision extérieure, même si elle repose sur une approche rapide de la situation est nécessaire pour nous reposer les bonnes questions : avoir une meilleure connaissance de la société paysanne dans ses diversités sociologiques, comment impliquer plus de jeunes, de femmes, comment améliorer la coconstruction, la gestion et le suivi des projets compte tenu de l'éloignement et enfin comment continuer.

Notre recherche de financement actuellement vise à poursuivre les actions en cours au niveau des Cumas et de financer l'animateur des Cumas

Enqueter pour mieux comprendre



Je m'appelle Raphaël Ndiaye je suis étudiant à SupAgro Montpellier en 2ème année de master. Présentement je suis en stage à l'Avem, qui m'a tendu la perche au moment où nous étions en pleine pandémie de covid 19 et où il était très difficile pour nous, étudiants internationaux, de trouver un stage. J'ai travaillé plus de 10 ans comme conseiller agricole dans cette région.

Ainsi, mon stage financé par l'Avem va me permettre de réaliser le mémoire pour l'obtention de mon diplôme, en travaillant sur une problématique cruciale pour le développement des agricultures du Sud : la mécanisation agricole. L'objet de mon étude est de mesurer les effets du tracteur sur les conditions de vie des agropasteurs de l'Agroprov.

Mon travail devrait permettre de comprendre à quelles conditions la mise à disposition de matériel adapté aux besoins réels des agropasteurs peut améliorer leurs revenus et leurs conditions de vie. L'expérience d'ASC en matière de mécanisation agricole (labour -fauche-battage) à l'Agroprov et à travers les Cumas nous permettra de mieux comprendre les enjeux des politiques agricoles du sud, mais surtout la nécessité d'adopter de véritables stratégies de mécanisation agricole en Afrique. Des résultats pour fin janvier, et témoignage à l'AG d'ASC en février 2021.